

KANATA
ÉPIISODE 1
LA CONTROVERSE

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE IDÉIMONTÉE
N° 300 - Décembre 2018



Théâtre du Soleil

CANOPÉ
ÉDITIONS
AGIR

Directeur de publication

Jean-Marie Panazol

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé

Île-de-France

Bruno Dairou, directeur territorial de Canopé

Hauts-de-France

Ludovic Fort, IA-IPR Lettres, académie de Versailles

Anne Gérard, déléguée aux Arts et à la Culture

de Canopé

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture

de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre

honoraire

Des représentants des directions territoriales

de Réseau Canopé

Auteurs de ce dossier

Caroline Bouvier, professeure de Lettres

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias

Responsable éditorial

Pierre Danckers, Canopé Île-de-France

Coordination éditoriale

Isabelle Sébert, Canopé Île-de-France

Mise en pages

Patrice Raynaud, Canopé Île-de-France

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

En couverture : Sébastien Brottet-Michel,

Dominique Jambert, photo de répétition, février 2017.

© David Leclerc

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04957-5

© Réseau Canopé, 2018

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Nos remerciements chaleureux vont à Charles-Henri Bradier et à Margot Blanc du Théâtre du Soleil pour leur aide précieuse dans la réalisation de ce dossier.

KANATA ÉPIISODE 1 LA CONTROVERSE

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 300 - Décembre 2018

Mise en scène : Robert Lepage

Avec les comédiens du Théâtre du Soleil

Shaghayegh Beheshti, Vincent Mangado, Sylvain Jailloux, Omid Rawendah, Ghulam Reza Rajabi, Taher Baig, Aref Bahunar, Martial Jacques, Seear Kohi, Shafiq Kohi, Duccio Bellugi-Vannuccini, Sayed Ahmad Hashimi, Frédérique Voruz, Andrea Marchant, Astrid Grant, Jean-Sébastien Merle, Ana Dosse, Miguel Nogueira, Saboor Dilawar, Alice Milléquant, Agustin Letelier, Samir Abdul Jabbar Saed, Arman Saribekyan, Wazhma Tota Khil, Nirupama Nityanandan, Camille Grandville, Aline Borsari, Man Wai Fok, Dominique Jambert, Sébastien Brottet-Michel, Eve Doe Bruce, Maurice Durozier

Dramaturgie : Michel Nadeau

Direction artistique : Steve Blanchet

Scénographie et accessoires : Ariane Sauvé, avec Benjamin Bottinelli, David Buizard, Pascal Gallepe, Kaveh Kishipour, Étienne Lemasson, Martin Claude et l'aide de Judit Jancso, Thomas Verhaag, Clément Vernerey, Roland Zimmermann

Peintures et patines : Elena Antsiferova, Xevi Ribas, avec l'aide de Sylvie Le Vessier, Lola Seiler, Mylène Meignier

Lumières : Lucie Bazzo avec Geoffroy Adragna, Lila Meynard

Musique : Ludovic Bonnier

Son : Yann Lemêtre, Thérèse Spirli, Marie-Jasmine Cocito

Images et projection : Pedro Pires, avec Etienne Frayssinet, Antoine J. Chami, Vincent Sanjiv, Thomas Lampis, Gilles Quatreboeuf

Surtitrage : Suzana Thomaz

Costumes : Marie-Hélène Bouvet, Nathalie Thomas, Annie Tran

Coiffures et perruques : Jean-Sébastien Merle

Souffleuse et professeure de diction : Françoise Berge

Assistante à la mise en scène : Lucile Cocito

Production Théâtre du Soleil, avec le Festival d'Automne à Paris

Coproduction Printemps des Comédiens (Montpellier), Napoli Teatro Festival

Spectacle créé le samedi 15 décembre 2018 à la Cartoucherie

Dates de tournée [en cours de confirmation]

Du 13 au 17 juin 2019 à Montpellier (Printemps des Comédiens)

Du 26 au 28 juin 2019 à Naples (Napoli Teatro Festival)

Retrouvez sur reseau-canope.fr/crdp-paris/
l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 « Une invitation enthousiasmée »

10 Un projet contrarié : la controverse de l'été

12 *Kanata – Épisode I – La Controverse* : figures d'artistes

15 Réalités historiques et contemporaines :
quelques rappels nécessaires

17 **ANNEXES**

17 Annexe 1. Chronologie des événements amérindiens au Canada

19 Annexe 2. Entretien avec Ariane Mnouchkine :
« Les cultures ne sont les propriétés de personne »

Édito

S'il fallait un mot pour *Kanata – Épisode I – La Controverse*, ce serait sans doute celui-là : rencontres.

Rencontres de deux artistes d'abord, Ariane Mnouchkine et Robert Lepage qui, en 2014, décident de travailler ensemble, malgré leur éloignement géographique. Puis rencontre d'une troupe, les comédiens du Soleil, avec l'immensité géographique et historique du Canada, immensité dans laquelle ils ont pourtant retrouvé des paysages connus, comme le remarque Robert Lepage¹, lui-même. Rencontre enfin d'un public français, dont les connaissances concernant le Canada se limitent souvent à quelques clichés folkloriques, il faut l'avouer, avec des réalités plus sombres et plus complexes, qui affectent encore aujourd'hui la société canadienne.

Car les rencontres ne se font pas toujours avec bonne volonté et tolérance. Et si le spectacle évoque la figure d'artistes qui ont témoigné leur curiosité et leur admiration aux Peuples Autochtones², il n'en reste pas moins que les Européens, dans leur ensemble, n'ont poursuivi d'autre but que la colonisation de ces peuples et l'éradication de leurs valeurs et modes de vie. Et la controverse qui s'est élevée contre le spectacle révèle bien que les plaies sont à vif, d'autant que perdurent encore aujourd'hui ignorances, humiliations et mauvais traitements.

En proposant diverses activités et pistes de recherche, le présent dossier souhaiterait faciliter la rencontre des élèves avec l'œuvre, d'abord en évoquant l'univers de Robert Lepage et la complicité artistique qu'il entretient avec Ariane Mnouchkine, puis les problématiques auxquelles le projet a dû faire face, avant d'évoquer quelques-unes des figures emblématiques du spectacle ou des réalités historiques nécessaires à la compréhension de la fable.

¹ Dans l'article accordé à Armelle Hélot (*Figaro* du 23/11/2017), Robert Lepage mentionne le fait que les comédiens afghans ont « reconnu quelque chose de leur pays, en Alberta, dans les Rocheuses ».

² Le terme « Les Peuples Autochtones » désigne les premiers habitants du Canada, c'est-à-dire les Premières Nations, les Métis et les Inuits. L'expression « Premières Nations » s'est désormais substituée au terme d'Amérindiens, jugé péjoratif. Pour plus de renseignements : www.rcaanc-cirnac.gc.ca/fra/1100100013785/1529102490303

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

« UNE INVITATION ENTHOUSIASMÉE »

En 2014, Ariane Mnouchkine propose à Robert Lepage de mettre en scène un spectacle avec le Théâtre du Soleil. C'est l'occasion d'une rencontre au long cours entre l'artiste canadien, installé à Québec et l'équipe du Soleil, dont en particulier 32 comédiens présents sur scène.

À LA DÉCOUVERTE DE ROBERT LEPAGE

Installé depuis 1997 dans un lieu, La Caserne, qui lui sert de point d'ancrage, Robert Lepage s'affirme dans de nombreuses créations dont la diffusion est désormais internationale. Ainsi pour la seule année 2018, il a assuré la mise en scène d'une pièce de Shakespeare, *Coriolan*, travaillé avec le chorégraphe Guillaume Côté à l'élaboration d'un ballet, *Frame to Frame*, proposé une nouvelle version de *La Flûte enchantée* de Mozart et il s'appête à faire jouer le théâtre du Soleil dans une nouvelle création, *Kanata*. C'est dire qu'aucune forme artistique ne lui est étrangère.



Robert Lepage [au premier plan] et Sébastien Brottet-Michel. Photo de répétition, février 2018.
© Michèle Laurent

Demander aux élèves, répartis en plusieurs groupes, de faire une recherche chacun sur une des créations de Robert Lepage, puis d'en faire une brève présentation (5 minutes maximum), en s'appuyant sur quelques images, voire une courte vidéo significative. Quelle image se fait-on au final du travail de Robert Lepage ?

Le moulin à images

Présentation : http://lacaserne.net/index2.php/other_projects/the_image_mill

Frame by Frame

Présentation, teaser : www.youtube.com/watch?v=7ZAUrfhHnx8

Présentation : www.youtube.com/watch?v=PBTP_ui9B0c

La bibliothèque, la nuit

Présentation de l'exposition : www.youtube.com/watch?v=DPGX8QeS6jg

Quills

Présentation, vidéo, critiques : www.theatre-contemporain.net/spectacles/Quills

Présentation et photos du spectacle : <http://lacaserne.net/index2.php/exmachina/gallery/quills/#id=album-62&num=content-1524>

Totem

Présentation sur le site de La caserne :

– Interview de Robert Lepage : <http://lacaserne.net/index2.php/exmachina/gallery/robertlepage/#id=album-44&num=content-1172>

– Le spectacle lui-même : <http://lacaserne.net/index2.php/exmachina/gallery/robertlepage/#id=album-44&num=content-1167>

– Présentation sur le site du Cirque du Soleil : www.cirquedusoleil.com/fr/totem

La face cachée de la lune

Présentation : www.theatre-contemporain.net/spectacles/La-Face-cachee-de-la-Lune/

ou http://lacaserne.net/index2.php/theatre/the_far_side_of_the_moon/

Cette exploration d'une petite part des créations proposées par Robert Lepage met à jour la multiplicité des domaines dans lesquels il intervient (théâtre, cirque, ballet, exposition ou installations visuelles), ainsi que l'alternance entre de « petites » productions et de grandes machineries de spectacles, ou celle entre le théâtre d'auteurs et l'écriture de plateau. Le va et vient entre la mise en scène et le jeu est également propre à cet artiste. La diversité, la curiosité et le mouvement semblent l'animer incessamment.

De fait, pour lui, le théâtre est « the Great Mother art »³ et l'exploration d'autres formes artistiques est essentielle.

« Ma seule façon d'apprendre, pour essayer de faire un meilleur théâtre ou d'être plus théâtral encore, consistait à faire de l'opéra, du cirque ou du cinéma : pratiquer d'autres disciplines qui se rapprochent du théâtre – par leur forme, par le fait qu'il s'agit de personnages, de fables peu importe – mais dont les règles m'informent sur ce que devrait être le théâtre »⁴.

Cette rapide exploration montre aussi à quel point les images sont premières et toutes les ressources pour les créer, des plus simples aux plus complexes (ombres chinoises, vidéos de plus en plus élaborées voire réalité virtuelle) sont sollicitées. Elles transportent le spectateur ailleurs, dans un univers onirique où se révèle « la face cachée de la lune », les vérités qu'il cherche sur lui-même et le monde.

Proposer à l'ensemble des élèves une courte vidéo dans laquelle Robert Lepage présente sa manière de travailler et les réflexions sur lesquelles il fonde sa création.

Pour voir la vidéo : <http://lacaserne.net/index2.php/exmachina/gallery/robertlepage/#id=album-44&num=content-1037>

³ © Robert Lepage, entretien et présentation par Ludovic Fouquet, Actes-Sud-Papiers, 2018, p. 28.

⁴ Ibidem, p. 67.

UNE RENCONTRE FONDÉE SUR L'ESTIME ET LA COMPLICITÉ ARTISTIQUE



Richard II, création Théâtre du Soleil, 1981.
© Martine Franck, Magnum Photos

Proposer aux élèves la lecture des textes suivants : comment Ariane Mnouchkine et Robert Lepage expliquent-ils la communauté qui les unit ?

Du côté d'Ariane Mnouchkine : « L'histoire d'une admiration »

« Il fut un temps où les peintres, les sculpteurs, les écrivains, les chefs de troupes de théâtre se parlaient, s'estimaient et, sans s'aimer forcément, se comprenaient. Ils échangeaient leurs doutes et leurs tremblements. Leurs illuminations aussi, parfois. Et même, autour d'un verre ou de plusieurs, quelques tuyaux et secrets de fabrication. La rivalité n'excluait pas le compagnonnage. L'admiration provoquait une jalousie lucide et stimulante. *Kanata – Épisode I – La Controverse* est issu d'une telle admiration. De cette parenté depuis longtemps constatée, puis aujourd'hui choisie, entre Robert Lepage et moi, Ariane.

Ce fut simple, au début. En 2014, une invitation enthousiasmée à travailler avec les acteurs et les techniciens du Soleil est acceptée avec tout autant d'enthousiasme et voilà que, pour la première fois de l'histoire du Théâtre du Soleil, le spectacle principal, le « vaisseau amiral » allait être dirigé par un autre metteur en scène que moi qui, depuis sa fondation, avais eu l'honneur, la fièvre et la joie de diriger les quelque trente spectacles de notre troupe (et qui, puisqu'on me pose la question, et si les dieux du théâtre m'en donnent les forces, ai bien l'intention de continuer à le faire quelques courtes années encore) ».

Ariane Mnouchkine, extrait d'une lettre au public du Théâtre du Soleil, 22 octobre 2018.⁵

⁵ Source : www.theatre-du-soleil.fr/fr/notre-theatre/les-spectacles/kanata-episode-i-la-controverse-2018-2164

Du côté de Robert Lepage : « une idole de jeunesse »

« À l'époque de mon voyage à Paris⁶, je connaissais déjà le travail d'Ariane Mnouchkine, par les documentaires que j'avais vus de son cycle sur la Révolution française, mais je n'avais jamais été en contact concret avec son théâtre. Et quand finalement je vais à la Cartoucherie, c'est *Richard II* et le cycle des Shakespeare. Je retrouve alors des codes : elle réinvente sa propre forme de kabuki ! C'est un nouveau grand choc ».

« Elle ne s'installe pas dans une recette. Bien sûr, il y a des récurrences, une stylistique, mais elle est constamment à la recherche de nouvelles formes et d'une nouvelle manière de dire [...] Elle développe cette idée que le théâtre contemporain est ancré dans une tradition très profonde, mais en même temps qu'il se renouvelle et tente de nouvelles choses »⁷

Ariane Mnouchkine et Robert Lepage insistent tous les deux sur la dimension temporelle : leur proximité artistique se dessine au fil du temps, étayée par une admiration mutuelle. Ils suivent chacun le travail de l'autre, même si en 1978, c'est bien Robert Lepage, encore étudiant en art dramatique, qui découvre les créations mythiques du Soleil, le cycle qu'Ariane Mnouchkine a consacré à Shakespeare, en s'appuyant sur les codes théâtraux orientaux, en particulier ceux du Japon, kabuki et nô.

D'autres points communs les relient : la fascination pour l'héritage du passé, la volonté d'inventer des formes nouvelles pour parler d'aujourd'hui, l'ouverture sur le monde et la diversité de ces expressions scéniques. Au final, Ariane Mnouchkine parle de « parenté » et n'hésite pas pour la première fois à confier à Robert Lepage le gouvernail du « vaisseau amiral », que constitue la troupe du théâtre du Soleil, en ses murs, à la Cartoucherie de Vincennes.

POUR ALLER PLUS LOIN

À partir de quelques mots-clefs et de l'exploration du site du Théâtre du Soleil et de celui d'Ex machina, demander aux élèves d'expliquer les rapprochements possibles ... ou pas !

	ARIANE MNOUCHKINE	ROBERT LEPAGE
JAPON	Cycle des Shakespeare <i>Richard II</i>	<i>Les sept branches de la rivière Ota</i> <i>Éonnagata</i> (le titre évoque la figure du Chevalier D'Eon (1728- 1810), diplomate et espion, connu pour son goût du travestissement. L'on nagata dans le théâtre japonais kabuki est l'acteur spécialisé dans les rôles de femme).
LIEU	Cartoucherie de Vincennes	La Caserne, Québec
SHAKESPEARE	<i>Richard II</i> ; <i>La nuit des Rois</i> ; <i>Macbeth</i>	<i>Coriolan</i> ; <i>La tempête</i> ; <i>Macbeth</i>
CINÉMA	<i>Les naufragés du Fol Espoir</i>	Hommage au cinéaste d'animation Norman Mac Laren, <i>Frame by Frame</i> ; <i>Le Moulin à images</i> .
TROUPE	Essentielle pour le Théâtre du Soleil.	
ROCK AND ROLL	?	<i>Secret World Tour</i> [1993] ; <i>Growing up live</i> , 2002 Mise en scène de Peter Gabriel en concert
INDE	L'Indiade <i>Une chambre en Inde</i>	?
CHINE	<i>Tambours sur la digue</i>	<i>Le dragon bleu</i>
CRÉATION	Collective	Collective
MOZART	?	<i>La flûte enchantée</i>
LUMIÈRE	Théâtre du Soleil	« Le théâtre, c'est la fête de la lumière ou celle de la machine qui produit la lumière. Le rôle du théâtre est d'amener la lumière dans tous les sens du terme » [Op. cit. p. 75.]

⁶ En 1978, à l'âge de 21 ans, Robert Lepage se rend à Paris pour approfondir sa pratique du théâtre.

⁷ Op. cit. note 3, p. 32 et 34.

UN PROJET CONTRARIÉ : LA CONTROVERSE DE L'ÉTÉ

LES ÉVÉNEMENTS



Le Théâtre du Soleil à la Cartoucherie.
© Archives Théâtre du Soleil

Décidé en 2014, la collaboration entre Robert Lepage et le Théâtre du Soleil s'est progressivement mise en place avec plusieurs temps de travail qui se sont déroulés tantôt au Théâtre du Soleil, tantôt à Québec. Le spectacle est intitulé « Kanata », d'après le terme de langue iroquoise signifiant « village » qui a donné son nom au Canada. Prévues au départ pour l'automne 2017, les représentations ont finalement été programmées pour 2018, dans le cadre du Festival d'Automne⁸.

Mais en juillet 2018, une violente polémique éclate, mettant en cause l'absence de comédiens autochtones dans le spectacle. L'accusation d'appropriation culturelle est alors portée contre le projet. Malgré le déplacement d'Ariane Mnouchkine au Canada, malgré les rencontres avec les représentants des Peuples Autochtones, les débats deviennent particulièrement âpres et le 26 juillet, Robert Lepage et Ex Machina annoncent l'abandon du projet.

En septembre, cependant, le Théâtre du Soleil publie un communiqué : les représentations du spectacle seront assurées et Robert Lepage en assure la création, même si Ex Machina ne participe plus au projet.

Mettre en place la lecture à haute voix des textes suivants, en répartissant la multiplicité des opinions et des voix (les journalistes, les personnes interviewées ou les citations). Interrogez ensuite les élèves sur la perception qu'ils ont de cette controverse. Comment la comprennent-ils ?

POUR SE FAIRE UNE IDÉE

1) La protestation des Autochtones et la notion d'appropriation culturelle.

-5 juillet 2018 : Maitée Labrecque Saganash, journal *Métro*.

« Kanata »

<http://journalmetro.com/opinions/maitee-labrecque-saganash/1656605/kanata/>

-14 juillet 2018 : Texte collectif, *Le Devoir*

« Encore une fois, l'aventure se passera sans nous, les Autochtones ? »

www.ledevoir.com/opinion/libre-opinion/532406/encore-une-fois-l-aventure-se-passera-sans-nous-les-autochtones

⁸ Festival pluriartistique organisé chaque année à Paris et dans sa banlieue, de septembre à décembre. Retrouver l'histoire du festival www.festival-automne.com/histoire-missions

-17 juillet 2018 : Lise Ouangari, Ici, Saskatchewan

« La controverse sur Kanata retentit dans l'ouest canadien »

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1113127/robert-lepage-slav-kanata-controverse-autochtone-appropriation-culturelle-saskatchewan>

Sur la notion d'appropriation culturelle.

-Entretien avec Éric Fassin, *Le Monde*, 24 août 2018

www.lemonde.fr/immigration-et-diversite/article/2018/08/24/eric-fassin-l-appropriation-culturelle-c-est-lorsqu-un-emprunt-entre-les-cultures-s-inscrit-dans-un-contexte-de-dominance_5345972_1654200.html

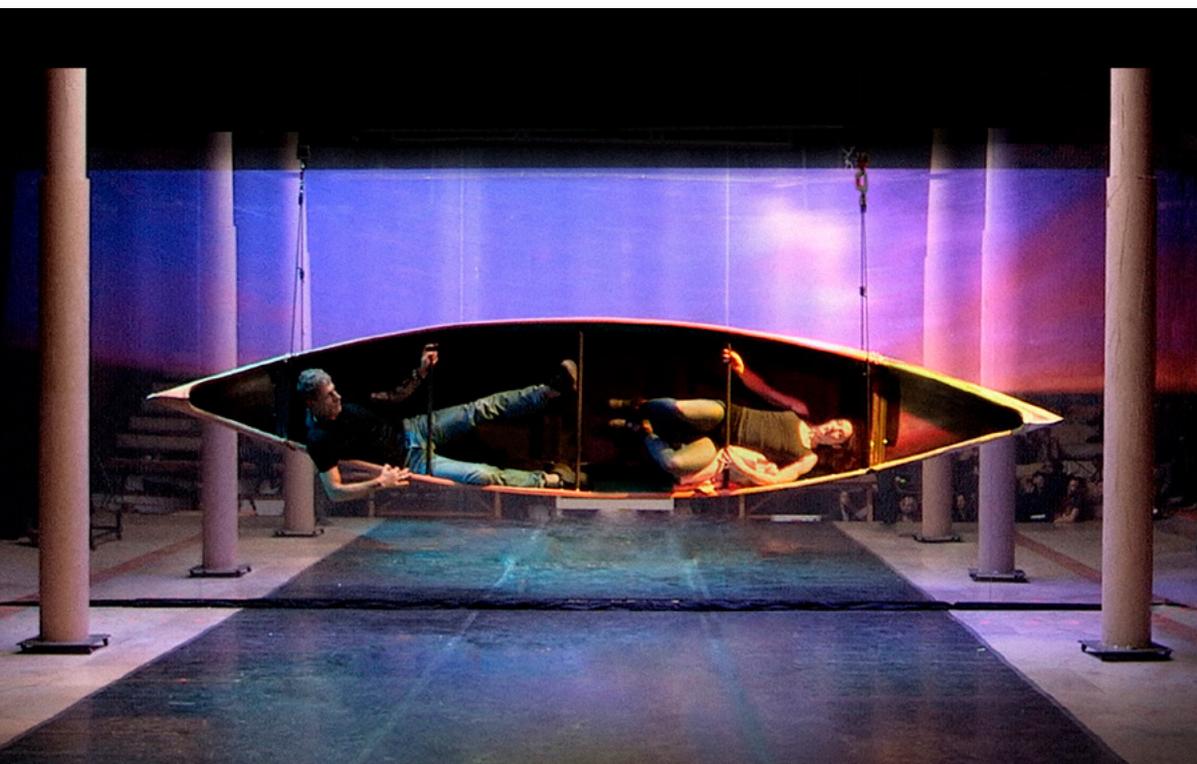
-Dior Sow, « Ce qui est à moi est à toi ? », *Le Délit*, 19 septembre 2017

www.delitfrancais.com/2017/09/19/ce-qui-est-a-moi-est-a-toi

-Emmanuel Tellier, *Télérama*, 19 septembre 2018

« Peut-on parler de moi, sans moi ? La délicate question de l'appropriation culturelle »

www.telerama.fr/idees/peut-on-parler-de-moi-sans-moi-la-delicate-question-de-l-appropriation-culturelle,n5809608.php



*Martial Jacques,
Dominique Jambert.
Photo de répétition,
février 2018.*

© Théâtre du Soleil

2) Les réponses apportées

-28 juillet 2018, Bryan Decontie, *La Presse*.

« Cessons de nous faire valoir comme victimes de la société ».

http://plus.lapresse.ca/screens/ad56ae86-ad83-41dd-9c3c-0a922aa4f20a_7C_0.html

-31 juillet 2018, Michel Nadeau, *Le Soleil*

« Kanata, Michel Nadeau remet les pendules à l'heure ».

www.lesoleil.com/arts/kanata-michel-nadeau-remet-les-pendules-a-lheure-b1b62bec3e024f7ff88f80b8bde6f72c

-2 août 2018, Michel Leclerc, *Le Devoir*

« Les faits historiques ne sont la propriété exclusive d'aucune communauté »

www.ledevoir.com/opinion/idees/533630/les-faits-historiques-ne-sont-la-propriete-exclusive-d-aucune-communaute

-4 août 2018, Brigitte Haentjens, *Le Devoir*

« Nous devons nous battre pour préserver la liberté dans la création artistique »

www.ledevoir.com/opinion/idees/533830/nous-devons-nous-battre-pour-preserver-la-liberte-dans-la-creation-artistique

-19 septembre 2018, entretien d'Ariane Mnouchkine avec Joëlle Gayot, *Télérama*,

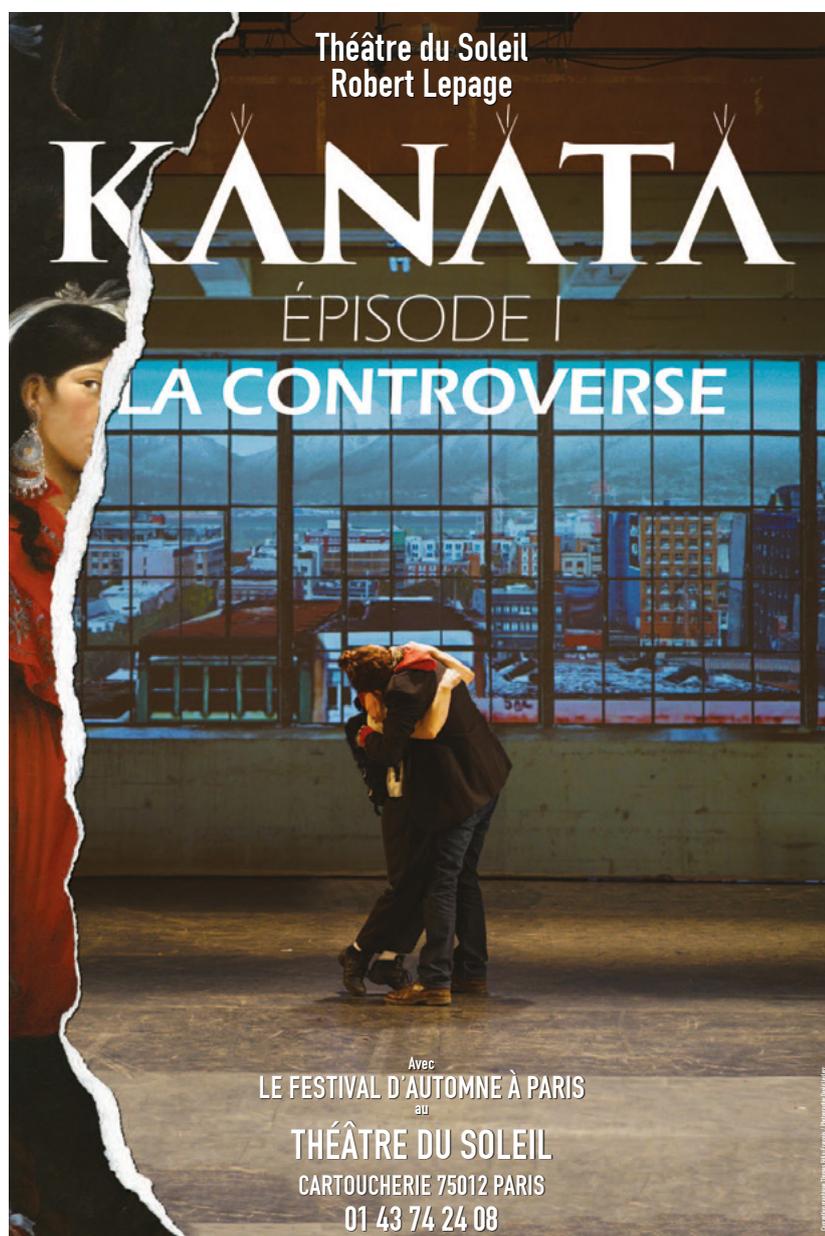
« Les cultures ne sont les propriétés de personne » (Annexe 2).

KANATA – ÉPISODE I – LA CONTROVERSE : FIGURES D'ARTISTES

DIALOGUES DES IMAGES

À partir de son affiche, demander aux élèves de formuler des hypothèses sur le spectacle. Quels lieux et quels temps ? Qu'apporte la confrontation avec le tableau du peintre Joseph Légaré ?

L'affiche suscite l'interrogation : d'abord parce qu'elle superpose deux images. La majeure partie de l'image est constituée par une vue moderne : à l'arrière-plan, une ville, avec des immeubles et des constructions entourées de montagnes enneigées. La lumière bleutée, plutôt froide n'évoque pas un environnement très engageant. Au premier plan, un couple enlacé mais curieusement on ne distingue aucun visage. Plus surprenant encore, la déchirure sur le côté suggère une autre affiche recouvrant la première. On distingue encore la silhouette d'une jeune femme vêtue d'une robe longue rouge, avec des broderies. Elle a de longs cheveux noirs et porte un collier de perles en verre et de grosses boucles d'oreilles. Son œil est tourné vers le spectateur et semble le regarder.



Affiche du spectacle.
© Thomas Félix-François

« Ottawa Un tableau. Mystérieux et magnifique. Une Indienne. Du Canada. Une Autochtone. Un regard splendide, attirant, irrésistible. Une impératrice. Elle a un nom : Josephthe Ourné. Le peintre aussi en a un. Joseph Légaré »⁹.

Ainsi deux époques se superposent, le passé, le XIX^e siècle avec le tableau d'un artiste qui exalte les Peuples Autochtones, dans une vision idéalisée de la nature qui rappelle Rousseau, et l'époque contemporaine, avec la ville de Vancouver, à l'extrémité de la Colombie-Britannique. Mais entre les deux, une déchirure. L'affiche invite à réfléchir sur le temps et sur les représentations qui masquent sans doute des réalités plus violentes. La déchirure est peut-être aussi à relier aux transformations même du projet initial, Kanata étant devenu Kanata – Épisode I – La Controverse.

POUR ALLER PLUS LOIN

Consulter la notice consacrée au portrait de Josephthe Ourné
www.beaux-arts.ca/collection/artwork/josephthe-ourne



Shaghayegh Beheshti, Vincent Mangado devant le portrait de Josephthe Ourné par Joseph Légaré.
Photo de répétition, novembre 2017.
© David Leclerc

EDMUND KEAN, UN ACTEUR MYTHIQUE À LA RENCONTRE DES HURONS

Si le spectacle évoque le peintre Joseph Légaré, il fait également revivre la figure d'Edmund Kean, l'acteur britannique dont les interprétations de Shakespeare sont restées célèbres, surtout celles des personnages censés incarner fourberie et méchanceté¹⁰. Connu pour les excès et les scandales de sa vie privée, il quitte l'Angleterre en 1826 pour une tournée aux États-Unis et au Canada. À Québec, il rencontre des chefs Hurons qui font de lui l'un des leurs et lui donnent un nom, « Alaniénouidet », « Flocon de neige tourbillonnant dans une rafale de vent »¹¹. Fier de cet honneur, Kean se présentait souvent avec le costume qui lui avait été ainsi offert.

⁹ Dossier artistique du spectacle.

¹⁰ Il a ainsi connu la gloire en jouant Shylock dans *Le Marchand de Venise*, puis Iago dans *Othello*, *Richard III* ou *Macbeth*.

¹¹ Dossier artistique du spectacle. Robert Lepage a créé en 1992 un spectacle sur Kean titré *Alaniénouidet*
http://artsalive.ca/collections/costumes/programme_notes/alaniénouidet.pdf

Demander aux élèves une recherche sur la pièce d'Alexandre Dumas, *Kean, ou désordre et génie* (1836). Quelle image donne-t-elle du comédien ? En quoi la pièce dénonce-t-elle l'ordre social et le mépris dans lequel les acteurs ont souvent été tenus ? Proposer une lecture à haute voix de certains extraits. Par exemple :

- Sur la vie dissolue de Kean, acte II, tableau II, scène 2 (De « Quel diable de métier fais-tu donc là, Salomon ? » à « Je les étudie sur moi-même, c'est le moyen de les savoir par cœur »).
- Sur le métier de comédien, acte II, tableau II, scène 4 (De « Oui, je suis roi, c'est vrai » à « Croyez-moi, miss, sur mon honneur, croyez-moi »).
- Sur le mépris dans lequel il est tenu par l'aristocratie anglaise, acte III, tableau III, scène 14 (De « Oui, vous avez raison, il y a trop de distance entre nous » à « Quoi qu'elle fût belle, jeune, et sans défense. Cela n'empêche que Mewill ne soit un lord et Kean, un saltimbanque »).
- Sur sa dénonciation des débauches du prince de Galles, acte IV, tableau V, scène 1 (De « Kean, devenez-vous fou ? » à « À moi, mon Dieu, à moi » !).
- Sur la réaction de la comtesse de Koefeld, la femme aimée, acte V, tableau VI, scène 6 (De « Et que m'avez-vous sacrifié, Madame, si ce n'est votre orgueil ? » à « Madame la comtesse de Koefeld permettra-t-elle au comédien Kean de lui baiser la main ? »).



Edmund Kean en habit de natif américain, gravure de G. F. Storm, illustration de Frederick Meyer, 1827.

© Source : Victoria and Albert Museum, Londres

POUR ALLER PLUS LOIN

Lire le texte qu'Hélène Cixous consacre aux acteurs « Les Recevants ».

Il existe une Transespèce humaine, ou plutôt humanimale, une population composée d'êtres qui sont de nature hospitalière, des vivants d'une étoffe que je trouve merveilleuse, toujours encore en tissage et en métissage. Leur nature échappe aux définitions territoriales, nationales, identitaires. S'ils ont pris leur source dans différentes clôtures, géopolitiques, s'ils sont « nés » afghans, chinois, miq maq, français, togolais, norvégiens, mapuches, féroïens, khmers, uruguayens, éthiopiens (à suivre...) ils ont par la suite transporté leur cours à travers pays et continents. En rencontrant bien d'autres et frottant leurs cervelles à ta cervelle, en s'exposant toujours, joyeusement, à bien d'autres, ouverts au risque de la surprise, ils sont ouverts, larges, et toujours en métamorphose, passant d'un âge à l'autre sexe, octogénaires de trente ans, génies curieux, aventuriers des temps, résistant dans la pratique aux tentations paresseuses de l'Appartenance et du Propre.

Ce ne sont pas des fantômes, ni des habitants des rêves. Ils ont des papiers. Ils obtiennent des visas. Mais naturellement, ils ne se prennent pas pour leurs papiers. Plutôt pour des poèmes, et toujours en traduction. Ils écoutent, ils ont l'oreille gourmande et la langue enchantée. Ces amis de l'amour plutôt que de la haine, vous les aurez reconnus, n'est-ce pas ?

Ce sont les Acteurs.

Hélène Cixous, pour le Théâtre du Soleil, 13 septembre 2018.¹²

En quoi le personnage de Kean entre-t-il dans cette définition ?

**RÉALITÉS HISTORIQUES ET CONTEMPORAINES :
QUELQUES RAPPELS NÉCESSAIRES**

Mais *Kanata – Épisode I – La Controverse*, en rappelant l'histoire, dénonce aussi des rencontres dévastatrices : la colonisation dont ont été victimes les Peuples Autochtones, sa perpétuation aujourd'hui et l'ampleur des effets produits.

LES PENSIONNATS AUTOCHTONES

De manière systématique, les enfants de ces communautés étaient retirés à leurs parents et placés dans des pensionnats subventionnés par l'état fédéral, mais administrés par les églises.



Groupe d'étudiantes et une religieuse dans une classe au Pensionnat indien de Cross Lake (Manitoba), février 1940. Source : Bibliothèque et Archives Canada/Fonds du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien/e011080274

Montrer aux élèves le reportage qui fait le point sur la Commission Vérité et réconciliation.

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/723529/pensionnats-autochtones-genocide-culturel-selon-commission-verite-reconciliation>

¹² Source : www.theatre-du-soleil.fr/fr/notre-theatre/les-spectacles/kanata-episode-i-la-controverse-2018-2164

Faire lire aussi à haute voix quelques témoignages de ces enfants.

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelles/National/2013/04/25/001-pensionnats-autochtones-survivants.shtml>

Ouverts depuis le XIX^e siècle, ces pensionnats ont concerné 150 000 enfants, internés de force. Le dernier, installé près de Regina, capitale de la province du Saskatchewan, a été fermé en 1996. 6 000 enfants y auraient trouvé la mort, à cause des mauvais traitements subis¹³. L'impact des traumatismes vécus reste encore très fort aujourd'hui.

Proposer aux élèves l'intervention de Michelle Audette¹⁴.

www.lemonde.fr/festival/video/2018/11/18/michele-audette-au-canada-les-autochtones-sont-devenus-une-monnaie-d-echange_5385102_4415198.html

FEMMES AUTOCHTONES DISPARUES OU ASSASSINÉES

Kanata – Épisode I – La Controverse aborde aussi la question des femmes autochtones disparues ou assassinées. On a constaté en effet qu'entre 1980 et 2012, 1 181 femmes autochtones ont disparu ou ont été assassinées. Compte tenu du pourcentage qu'elles représentent dans la population canadienne, pour arriver à l'équivalent en France, il faudrait envisager la disparition de 55 000 femmes¹⁵. De violents faits divers ont fini par secouer les opinions et mettre à jour l'indifférence scandaleuse des pouvoirs publics quant au sort de ces femmes. Une commission d'enquête a été mise en place en août 2016.

POUR ALLER PLUS LOIN

Les racines de la violence

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/715886/femmes-autochtones-desautels>

Le livre d'Emmanuel Walter, *Sœurs volées*

www.luxediteur.com/catalogue/soeurs-volees

L'article de Nicolas Bourcier sur le féminicide autochtone (*Le Monde*, 13 avril 2018)

www.lemonde.fr/international/article/2018/04/13/canada-le-drame-occulte-du-feminicide-autochtone_5285018_3210.html?xtmc=feminicide_canada&xtcr=1

Les Films d'Alanis Obomsawin [disponibles en streaming gratuit sur le site de l'Office national du film canadien]

www.onf.ca/cineastes/alanis-obomsawin

Compte tenu des lectures, des informations, des recherches, des images et des vidéos, demander aux élèves, répartis en plusieurs groupes, d'imaginer une bande-annonce pour le spectacle. L'enregistrement avec un portable de chaque réalisation permettra, après la venue au spectacle, de confronter les attentes à la réalité de *Kanata – Épisode I – La Controverse*.



Sébastien Brottet-Michel, Dominique Jambert,
Robert Ipage, photo de répétition, février 2018.
© Michèle Laurent

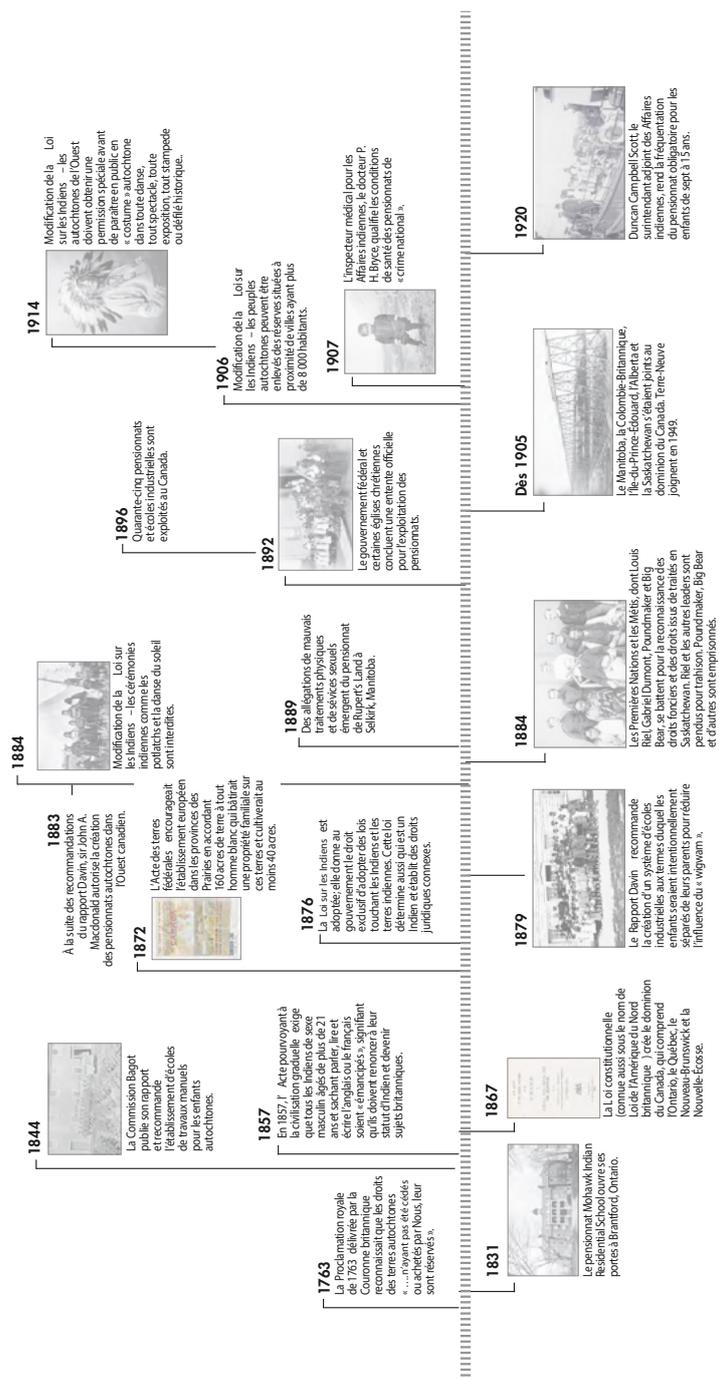
¹³ Source : www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/pensionnats

¹⁴ Pour aller plus loin, on pourra voir l'intégralité de cette table ronde organisée par Le Monde : « Autochtones et histoire coloniale, comment composer avec l'héritage du passé ? ». www.lemonde.fr/festival/video/2018/11/18/autochtones-et-histoire-coloniale-comment-composer-avec-l-heritage-du-passe-un-debat-du-monde-festival-montreal_5385103_4415198.html

¹⁵ Source : www.lemonde.fr/international/article/2018/04/13/canada-le-drame-occulte-du-feminicide-autochtone_5285018_3210.html

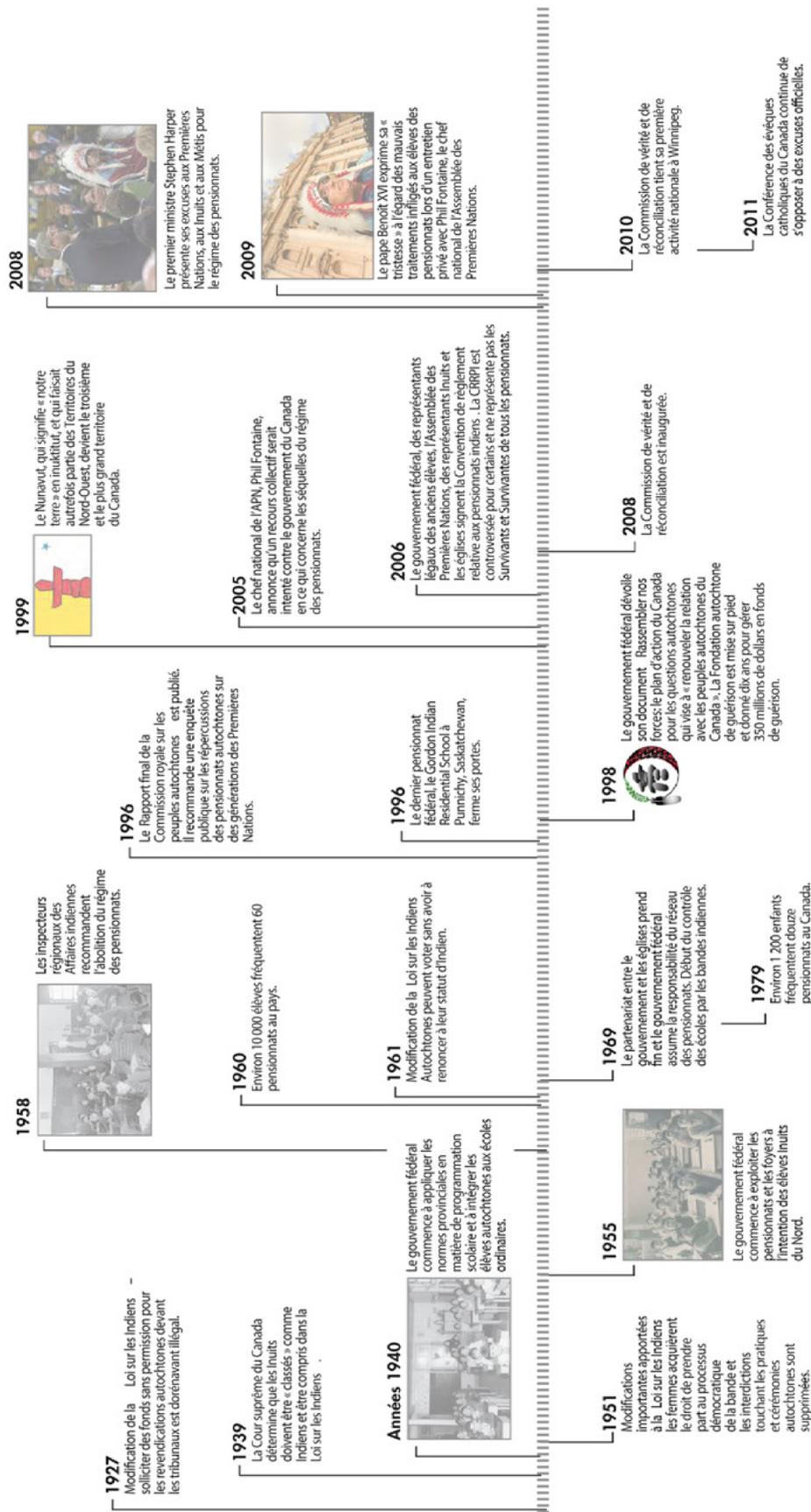
ANNEXE 1. CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS AMÉRINDIENS AU CANADA

CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS AMÉRINDIENS AU CANADA 1/2



Source : Théâtre du Soleil

CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS AMÉRINDIENS AU CANADA 2/2



Source : Théâtre du Soleil

ANNEXE 2. ENTRETIEN AVEC ARIANE MNOUCHKINE : « LES CULTURES NE SONT LES PROPRIÉTÉS DE PERSONNE »

En juillet, alors que le metteur en scène canadien Robert Lepage prépare son spectacle *Kanata*, une lettre, signée par 18 artistes et intellectuels autochtones et 12 de leurs alliés, non-autochtones, déclenche une vive polémique. Le spectacle, joué par les acteurs du Théâtre du Soleil que dirige Ariane Mnouchkine, doit traverser l'histoire du Canada en abordant les oppressions subies par les Autochtones. Face à l'absence sur scène d'acteurs issus de leurs communautés, certains représentants de ces derniers dénoncent une appropriation culturelle. Dans la foulée, un coproducteur financier se retire du projet, poussant le metteur en scène à annuler la création de *Kanata* au Théâtre du Soleil à Paris. Mais c'était sans compter sur la détermination d'Ariane Mnouchkine, de sa troupe et la ténacité de Robert Lepage.

Que vous évoque cette « appropriation culturelle » ?

Ariane Mnouchkine : Ce terme ne m'évoque rien car il ne peut y avoir appropriation de ce qui n'est pas et n'a jamais été une propriété physique ou intellectuelle. Or les cultures ne sont les propriétés de personne. Aucune borne ne les limite, car, justement, elles n'ont pas de limites connues dans l'espace géographique, ni, surtout, dans le temps. Elles ne sont pas isolées, elles s'ensemencent depuis l'aube des civilisations. Pas plus qu'un paysan ne peut empêcher le vent de souffler sur son champ les embruns des semailles saines ou nocives que pratique son voisin, aucun peuple, même le plus insulaire, ne peut prétendre à la pureté définitive de sa culture. Les histoires des groupes, des hordes, des clans, des tribus, des ethnies, des peuples, des nations enfin, ne peuvent être brevetées, comme le prétendent certains, car elles appartiennent toutes à la grande Histoire de l'Humanité. C'est cette grande Histoire qui est le territoire des artistes. Les cultures, toutes les cultures, sont nos sources et, d'une certaine manière, elles sont toutes sacrées. Nous devons y boire studieusement, avec respect et reconnaissance, mais nous ne pouvons accepter que l'on nous en interdise l'approche car nous serions alors repoussés dans le désert. Ce serait une régression intellectuelle, artistique, politique effrayante. Le théâtre a des portes et des fenêtres. Il dit le monde tout entier.

Que s'est-il passé dans l'histoire des Autochtones qui puisse expliquer cette polémique ?

Une spoliation violente, puis insidieuse. Des trahisons sans fin. Des promesses jamais tenues. Des traités jamais respectés. Un traitement génocidaire des Premières Nations. Une exclusion, puis une marginalisation systématique. Et, ce qui a peut-être laissé les traces les plus profondes, un véritable assaut de l'Église catholique et de l'État canadien contre la culture autochtone en éliminant la participation des parents et de la collectivité au développement intellectuel, culturel et spirituel des enfants autochtones par le système de ces tristement célèbres pensionnats où l'on pratique sur les enfants enfermés, une assimilation forcée, imbécile, sadique, abusive, violente, inimaginable. Comparable à ce qui s'est passé en Australie avec les enfants aborigènes. Système qui, au Canada a duré jusqu'en 1996. C'est à dire, hier. Donc beaucoup de choses qui, malgré des efforts indéniables ces dernières années, ne se réparent pas d'un claquement de doigt. Les revendications légitimes des Autochtones sont légions et dépassent largement cette polémique qui n'est pas due qu'à un groupe de leurs artistes, qui, d'ailleurs et je tiens à le redire, ne visait pas l'annulation de *Kanata*, mais aussi, sinon plus, à un mouvement de pensée vindicatif, qui prône le « retour du bâton » plutôt que, après celui de la réparation, le long et difficile chemin de la réconciliation que la majorité des Autochtones parcourent avec détermination et exigence.

Êtes-vous inquiète de la tournure prise par les événements ?

Un peu, je l'avoue. Des enclos sont en train d'être érigés, à l'intérieur desquels on voudrait séparer les identités réduites à elles seules. Pour mieux les classer ? À l'infini ? Le 22 septembre 1933, à l'initiative de Joseph Goebbels et via la création de la Chambre de la Culture du Reich, les artistes juifs sont exclus du monde culturel et ne peuvent plus se produire que dans des manifestations destinées à des publics juifs. Pas de panique, je ne traite personne de nazi, en l'occurrence, mais lorsqu'on examine ma troupe selon des critères ethniques, je rappelle ce qu'ont fait les nazis. Je sonne un petit tocsin. Attention à certains voisinages de pensée ou de méthode. Même involontaires.

Comment peuvent réagir les artistes ? Appelez-vous à une mobilisation ?

La première des censures est notre peur. Être accusé de racisme fait très peur, nos accusateurs le savent. Ils en jouent. Mais une fois que nous savons, en conscience, que nous ne le sommes pas et que notre travail, la composition du groupe au sein duquel nous créons des œuvres depuis tant d'années, bref, que toute notre vie le prouve, nous devons refuser qu'à la seule lumière de la composition ethnique de la distribution, avant même d'avoir vu nos spectacles, on nous dise qu'ils sont spoliateurs et racistes, donc, criminels. Nous avons tous des yeux, des oreilles, des mémoires, des légendes, donc tous des parentés multiples. Nous ne sommes pas « que » français ou « que » blancs. Ou « que » autochtones. Devons-nous nous résigner à une malédiction atavique, de dimension biblique, qui courrait de génération en génération ? Sommes-nous, pour toujours, dans les siècles des siècles, des racistes et des colonialistes ou sommes-nous des êtres humains, porteurs d'universalité, tout comme les Noirs, les Juifs, les Arabes, les Khmers, les Indiens, les Afghans, les Autochtones dont nous voulons parfois raconter les épopées et qui, comme nous, bien avant leurs particularités culturelles, portent en eux cet universel humain. Et puis, qui a intérêt à déchirer la société, justement de cette façon-là ? En quoi cette tribalisation générale va-t-elle affaiblir le capitalisme sauvage qui ruine notre planète ? En quoi va-t-elle freiner la gloutonnerie des multinationales ? À quoi sert-elle ? En quoi va-t-elle nous redonner le sens et l'amour du bien commun ? Pourquoi certains idéologues tentent-ils de duper ainsi notre jeunesse en profitant négativement de son idéalisme, de sa générosité et de sa soif de solidarité et d'humanité ?

Qui sont ces idéologues ?

Je n'ai pas à les nommer. Par leurs réponses et leurs attaques, je le crains, ils montreront qu'ils se sont reconnus.

Ne s'agit-il pas d'un dialogue de sourds ?

C'est pire qu'un dialogue de sourds. C'est un procès, où chaque mot de la défense est retourné et ajouté au réquisitoire de procureurs auto-désignés. Il faudrait slalomer en permanence entre des mots interdits, de plus en plus nombreux. Comment parler sincèrement, avec confiance, si chaque mot peut devenir, au gré de l'interlocuteur, un indice incriminant, révélateur de notre ignominie. Sous la surveillance de tels commissaires, comment échapper à la langue de bois, aux clichés, puis à l'hypocrisie et finalement au mensonge obligatoire.

Est-il possible de se soustraire à la culpabilisation ?

Une fois que tous les chemins de réparations matérielles, législatives, symboliques auront été parcourus et que ces réparations, toujours imparfaites et insuffisantes, auront été définitivement obtenues, il nous faudra bien encore reconnaître que nous sommes coupables de beaucoup de choses, mais pas de tout, pas tout le temps et pas pour toujours. Le chemin est identique pour ceux qui sont, ou se pensent, victimes, car il peut y avoir de l'indécence à faire sienne, à trop s'approprier, la souffrance d'un aïeul. Les petits-enfants de déportés, dont je suis, n'ont pas souffert ce qu'ont souffert leurs grands-parents ou arrière-arrière-grand-parents. Je ne peux pas bâtir sur le destin de mes aïeux une amertume et une haine éternelles, haine et amertume que mes grands-parents morts à Auschwitz n'auraient pas voulu me léguer (Ils m'aimaient trop, j'en suis sûre, pour vouloir m'infliger la douleur de haïr). Je ne peux pas me targuer de leur héritage pour rendre coupable la terre entière et interdire à une jeune actrice, allemande, innocente de ce qu'a pu commettre son arrière-grand-père à l'égard du mien, de jouer Anne Frank, du moment qu'elle a le talent et la force morale de le faire.

Quel est votre état d'esprit, aujourd'hui ?

Lors d'une réunion, à Montréal, en juillet, nous avons cherché, Robert et moi, à nous faire entendre des artistes autochtones qui avaient fait part de leur incompréhension, pour ne pas dire de leur désapprobation, devant l'absence d'acteurs et d'actrices autochtones dans la distribution de *Kanata*. Il nous a fallu rappeler encore et encore que ce spectacle était répété et produit en France, avec des acteurs d'origines très diverses, réfugiés d'abord, puis résidents en France, puis devenus français pour la plupart, ces dernières années. Bon nombre d'artistes qui nous recevaient ce soir-là avaient entendu vaguement parler du Soleil mais ignoraient tout de son fonctionnement et de ses principes. La réunion s'est déroulée dans une atmosphère respectueuse, de part et d'autre, et je pense que nous avançons sur le chemin difficile de la compréhension et de la réconciliation. Cette réunion, dont je me souviendrai toute ma vie avec une émotion très spéciale, dura plus de cinq heures et demie, mais il nous aurait fallu, il nous faudra, plus de temps encore. Nous le prendrons ce temps. Nous l'avons promis.

Mais, le lendemain matin, attaquèrent et frappèrent tous ceux qui ne voulaient surtout pas que cette réunion, à laquelle ils n'avaient pas assisté, aboutisse à une entente. Et, je l'admets aujourd'hui, Robert et moi avons été en proie à la sidération face à la puissance d'intimidation et de désinformation de certaines tribunes ou blogs et aussi des accusations de toutes sortes qui jaillissaient sur les réseaux sociaux où sévit une multitude d'anonymes.

Après l'annonce de l'annulation, beaucoup des artistes autochtones, rencontrés ce soir-là, ne cachèrent pas leur désappointement et même leur désapprobation devant une issue qu'ils n'avaient jamais demandée. Nous nous sommes donc ressaisis et avons décidé que la meilleure réponse serait le premier épisode du spectacle lui-même.

Co-signerez-vous avec Robert Lepage cet épisode du spectacle ?

Non. Mais je co-signe le manifeste que représente le fait de jouer ce spectacle.

Propos recueillis par Joëlle Gayot pour *Télérama* n° 3584, 19 septembre 2018.